

Pourquoi l'agriculture bio boome très fort dans les villes

L'agriculture existe aussi dans les villes et y joue un rôle pionnier. À Zurich par exemple, la paysannerie est maintenant presque totalement bio et, bientôt, encore plus respectueuse du climat.

Au premier abord, la ferme Riedenhofshof du couple de fermiers Sepp et Sonja Kùchler est une exploitation agricole comme les autres. Elle compte 53 hectares de surface agricole utile et un cheptel de 110 animaux. Et pourtant beaucoup de choses sont ici inhabituelles. La ferme appartient à la ville de Zurich, qui la loue aux Kùchler depuis 1998. Un jet de pierre plus loin vrombit une route cantonale, et derrière elle on entend le trafic de l'A1. Les quartiers Seebach et Affoltern sont proches, de même que les communes d'agglomération Glattbrugg et Rùmlang ainsi que l'aéroport de Kloten. Il y a un magasin fermier qui attire beaucoup de promeneurs et d'automobilistes, et aussi des champs de petits fruits en auto-cueillette. La ferme est bio depuis 2001 comme la ville le veut pour toutes celles qu'elle possède.

Autre particularité: La stabulation abrite une poignée de Holstein et plus de 100 buffles d'Asie. Sonja Kùchler, 54 ans, montre leurs produits dans le magasin de la ferme; la palette va du rôti en daube au yogourt. «Les produits laitiers sont particulièrement appréciés par la clientèle urbaine: De nombreuses personnes de Turquie ou des Balkans connaissent les buffles depuis longtemps et préfèrent leur lait car ils le digèrent mieux que le lait de vache.» Son mari complète: «Nous

avons trouvé avec les buffles une alternative exotique et le bruit à court». Comme le prescrit la loi, les buffles ont des douches dans la stabulation et un étang où ils peuvent se rafraîchir efficacement.

Dehors, sur le pâturage, le paysan de 58 ans salue deux retraits qui se promènent vers les buffles. Il dit que ça fait aussi partie de sa ferme, que beaucoup de passants regardent les animaux et vont même quelquefois dans les étables. Il trouve que c'est en ordre – sauf s'ils laissent traîner de déchets ou laissent des chiens en liberté.

De l'agriculture un mètre carré sur dix

Une ferme bio avec des buffles en ville? «Rien d'extraordinaire pour Zurich», dit Bernhard Koch, qui dirige depuis 2017 le secteur agricole de «Grün Stadt Zürich» (Zurich ville verte) et qui est lui-même agriculteur bio en activité. Il commence par faire la peau au préjugé que l'agriculture n'existe pas dans les zones urbaines. À Zurich, un mètre carré sur dix, soit au total 810 hectares, est utilisé par l'agriculture. «Ces terres sont cultivées par 30 fermes», informe Bernhard Koch. La ville elle-même possède 14 fermes, qui sont toutes louées sauf le Juchhof, qui fait des grandes cultures et de la vigne et exploite des prairies extensives dans toute la ville. Zurich ville verte y gère aussi une école à la ferme où viennent chaque année quelque 200 classes d'école. Le FiBL mène sur le domaine un essai de longue durée avec du charbon végétal («Black goes green»): Une équipe du Département des sciences du sol étudie dans les conditions de la pratique quels effets l'épandage de grandes quantités de charbon a sur les sols, les rendements et le stockage à long terme de carbone pour protéger le climat.



Sonja et Sepp Kùchler sont connus pour leurs buffles d'Asie, dont ils vendent la viande et le lait dans leur magasin fermier à Zürich-Seebach.



L'agriculteur Patrick Meyer, l'agricultrice Bettina Wolfgramm ainsi que l'horticultrice Rahel Fuchs (dgâd) gèrent en agriculture solidaire le Huebhof de la ville de Zurich comme petite exploitation diversifiée de 14 hectares de surface agricole utile. Photos: Beat Grossrieder

La ville de Zurich entretient 83 pour cent de ses espaces verts en bio. Et les plus de 40 fermiers privés de la ville et d'en dehors ressentent la pression de passer au bio. Si une ferme ou une parcelle est réattribuée, la ville exige la reconversion. L'agriculture biologique a donc une grande importance bien qu'elle ne représente qu'un poids très faible: Avec les surfaces agricoles actuelles, Zurich aurait pour huit denrées alimentaires de base un autoapprovisionnement de seulement 2 pour cent, et ce chiffre descendrait à 1,5 pour cent si tout était en bio. C'est ce que montre une étude de 2015 du FiBL et de l'EPF Zurich qui a comparé avec les rendements potentiels les besoins alimentaires de la ville du lait jusqu'au blé en passant par la viande de bœuf. Sans production de viande, un autoapprovisionnement de 4,6 pour cent (en conventionnel) et de 3 pour cent (en bio) serait possible. L'avantage pour la biodiversité est par contre plus important: Zurich est la première ville de Suisse à avoir reçu le label d'or «Villevverte suisse».

Agriculture solidaire et autres participations

Bio, buffles d'Asie, biodiversité: L'agriculture urbaine a souvent un caractère pionnier. C'est aussi valable pour la protection du climat. Zurich s'est donné le but ambitieux d'être climatiquement neutre en 2040, et l'administration doit déjà atteindre cet objectif en 2035. Les citoyennes et les citoyens ont accepté ces plans en votation l'année passée. «L'agriculture doit aussi fournir sa part», dit Bernhard Koch. Avec l'aide du FiBL, Zurich élabore actuellement une stratégie climatique pour l'agriculture – celle-ci peut-elle quand même élever des animaux ou utiliser des tracteurs?

Des éleveurs comme Sepp Kùchler sont sceptiques et craignent qu'une partie des herbages en pente reste inutilisée. Bernhard Koch relativise: «Nous parlons d'un objectif zéro net parce que nous savons que toute forme d'agriculture provoque des émissions.» Cela signifie que les réductions des émissions ne suffiront pas et qu'il faudra aussi recourir à des compensations comme l'apport de charbon végétal et le stockage de CO₂ dans les sols.

La paysannerie urbaine est aussi souvent pionnière sur le plan social. Des formes alternatives d'exploitation comme l'agriculture solidaire se multiplient dans de nombreuses villes suisses. Une étude du FiBL sur Bâle montre que les huit fermes urbaines occupent 70 pour cent des surfaces et emploient 36 unités de main-d'œuvre. Les alternatives comme l'agriculture solidaire ou les jardins communautaires ne représentent que 30 pour cent de la surface mais permettent à plus de 13 000 personnes d'être en contact avec le travail de la terre. Autrement dit: Pour une personne dans une entreprise agricole classique il y a 360 militants et camarades dans des projets alternatifs. Il en va de même en Suisse romande pour Genève, où il y a plus de 150 projets d'agriculture collective. →



Derrière le Huebhof, des tours montent vers le ciel et des avions décollent de Zurich Kloten.



La fermière Rahel Fuchs (à gauche) dirige les auxiliaires qui repiquent des plantons dans le champ couvert de mulch. L'horticultrice de profession a aussi un diplôme de travailleuse sociale. Photo: Beat Grossrieder

La proportion des fermes familiales classiques diminue aussi à Zurich. Aux initiatives solidaires «Meh als Gmües», Stadtrandacker et Pura Verdura s'est récemment ajoutée la ferme Huebhof. Ce domaine paysan proche du restaurant d'excursions Ziegelhütte à Schwamendingen a maintenant de nouveaux locataires. Alors qu'il était centré sur l'élevage de vaches écossaises Highland, c'est aujourd'hui une petite ferme diversifiée. La surface agricole utile est de 14 hectares, il y a 350 arbres fruitiers et noyers haute-tige, une douzaine de vaches mères (race Grise rhétique), une poignée de chèvres et 50 poules. La ferme est dirigée par l'horticultrice Rahel Fuchs, l'agricultrice Bettina Wolfgramm et l'agriculteur Patrick Meyer. Tous les trois ont été ou sont actifs aussi dans d'autres professions: Rahel Fuchs comme travailleuse sociale, Bettina Wolfgramm comme ingénieure en environnement, Patrick Meyer comme graphiste. Avec un tel background, le trio a de la facilité à s'impliquer dans le groupe chamarré des membres de l'agriculture solidaire.

Un abonnement qui va de l'œuf à la poule à bouillir

Ce matin, un petit groupe du centre sociopédagogique Gfellegut est sur place, car il vient depuis peu de temps avec ses clientes et ses clients pour jardiner à la ferme. À côté, des membres du Huebhof repiquent des plantons en suivant des instructions. Ils ont actuellement 85 abonnements, ce qui ne suffit pas encore: «Il en faudrait au moins 120», dit Rahel Fuchs. Mais il n'est pas si simple d'augmenter le nombre de membres. «Tout le monde ne peut pas prendre du temps pour venir aux champs en semaine», dit l'horticultrice pendant que derrière elle un gros avion bruyant et bien visible venu de Kloten monte dans le ciel. On entend le gong de la récré de l'école toute proche, et plus loin l'hululement d'une sirène.

Le Huebhof veut développer son assortiment pour le rendre aussi diversifié que la vie de la ville en arrière-plan. Il y a dans le pipeline un abonnement avicole qui, de l'œuf à la poule à bouillir en passant par le petit poulet, comprend toute la filière de création de valeur ajoutée. Il est aussi prévu un abonnement pour des fruits et noix haute-tige qui doit se ba-

ser sur une participation dans les cultures. La ferme propose en outre de l'espace pour des programmes culturels et des cours. Mais Rahel Fuchs dit qu'il s'agit en premier lieu d'approfondir les bases: «Il faut d'abord apprendre à connaître la qualité du sol et voir comment cultiver au mieux les champs. À plus long terme nous voulons y apporter le plus possible de matière organique sous forme de composts, d'engrais de ferme et d'engrais verts.» Beat Grossrieder

www.riedenholzhof.ch

www.huebhof.org



Ville de Berne: 2000 porcs et 1000 bovins

Toutes les grandes villes de Suisse ont de l'agriculture et en parlent sur le web. La disparition des fermes s'observe aussi en ville. S'il y avait à Berne encore près de 100 fermes en 1975 avec un total de 1200 hectares de surface agricole utile, il y en a aujourd'hui 40 avec une surface de 900 hectares (et 1000 bovins et 2000 porcs). L'agriculture urbaine se distancie de plus en plus de la production classique et se tourne vers des tâches pluridisciplinaires. Elle comprend souvent les travaux publics avec les surfaces vertes des fermes, le plan social avec les jardins communautaires et l'école à la ferme, et la protection de l'environnement avec la biodiversité et la neutralité climatique.

www.lausanne.ch/agriculture

www.geneve.ch/agriculture-urbaine

www.stadt-zuerich.ch/landwirtschaft (DE)

www.aue.bs.ch/landwirtschaft (DE)

www.bern.ch > Rechercher: «Landwirtschaft» (DE)